

me servir de l'expression de M. Wahu, étaient *mortifiées et dur comme du bois*.

J'essayai de marcher, et je pus appuyer le pied par terre sans éprouver la moindre souffrance. Je renouvelai quatre ou cinq fois le même pansement, tout en continuant à marcher. Le bourrelet devint dur comme de la pierre. La suppuration était tarie, et je n'éprouvais aucune gêne avec ma chaussure, aucune douleur en marchant. Six semaines après, les couches endurcies se détachèrent, et depuis quinze mois mon orteil est parfaitement guéri.

Quoique je fusse parfaitement fixé sur la valeur de cette médication, je désirais, avant de la rappeler à mes confrères, avoir un nouveau cas à l'appui. L'occasion ne se fit pas attendre.

M. le Comte de la B... avait un ongle incarné depuis trois mois, qui l'obligeait à garder presque continuellement la chambre. On avait employé, alun, nitrate d'argent, pâte de Vienne, et sans succès, et l'on commençait déjà à lui parler d'opération, lorsque je fus appelé pour lui donner mes soins.

Voici dans quel état je trouvais la partie malade, le gros-orteil droit est rouge, gonflé : le long du bord externe, se trouve un bourrelet épais, mou, saignant (par suite de nombreuses cautérisations) qui recouvre une partie de la surface de l'ongle. En écartant ce bourrelet autant que la douleur le permet, on aperçoit une petite plaie profonde, de laquelle s'écoule du pus.

J'applique immédiatement le perchlorure liquide et sec. Le lendemain le bourrelet est durci, mais il s'écoule encore du pus pendant deux jours. Je fais trois applications de perchlorure sec pendant trois jours, et bientôt la douleur cesse, la suppuration est tarie, et le malade met des souliers, marche, chasse même, sans éprouver la plus petite souffrance. Le bourrelet ne tombe que deux mois et demi après, et le tissu de nouvelle formation résiste parfaitement à la pression du bord de l'ongle. Ces faits méritent d'être pris en considération. L'ongle incarné est une affection assez commune, contre laquelle malheureusement nous n'avions jusqu'à ce jour que des moyens incertains, longs, et douloureux. M. le docteur Wahu les remplace par un traitement court et sans douleur ; c'est sans contredit un service rendu à la science et aux malades. Je remercie personnellement M. Wahn de son heureuse idée, et j'ai la conviction que ceux de mes confrères qui voudront le mettre en

pratique partageront bientôt mon enthousiasme.

Cette médication, en effet, n'est point due au hasard : elle est logique, rigoureuse. " Pour obtenir la cicatrisation complète et par conséquent la guérison, il faut, nous dit M. Wahu, tanner les parties malades, de tel sorte que le point érodé soit converti en une surface solide, capable de résister à l'action du tranchant du bord de l'ongle. " C'est ce qu'il obtint avec le perchlorure de fer ; par ce moyen, le bourrelet, transformé en un corps dur et insensible, loin de nuire à la cicatrisation, devient au contraire un corps protecteur, qui laisse au tissu sous-jacent le temps de se réparer. — (*Gazette des hôpitaux*.)

Le délégué à la Convention Médicale

DE BALTIMORE.

Si chaque siècle se distingue par ses tendances particulières, l'on peut dire sans crainte, que le nôtre se fait remarquer par son goût pour les conventions, congrès et assemblées de toutes sortes. D'abord, on parle sans cesse d'un congrès européen pour régler les questions de haute politique ; un congrès catholique a eu lieu, où l'on a discuté toutes les questions de morale et religieuses maintenant en litige ; puis enfin, une convention fénienne pour délivrer l'Irlande du joug de l'Angleterre. Nous oublions de mentionner une convention de femmes, qui doit avoir lieu dans une des villes de l'Allemagne, pour prendre en considération les droits de la belle moitié du genre humain, et aviser aux moyens qui devront lui assurer sa part d'influence dans les affaires politiques.

La médecine ne pouvait pas rester en arrière ; elle, aussi doit avoir ses congrès, ses conventions. Déjà la France, toujours à la tête de toutes les grandes mesures humanitaires a convoqué un congrès sanitaire de toute l'Europe dans le but de trouver les moyens les plus efficaces pour combattre le choléra qui a fait tant de ravages cette année, et d'empêcher, s'il est possible, le retour de pareilles épidémies dans l'avenir. L'Angleterre et la Turquie ont répondu à son appel, et tout porte à croire que les autres puissances européennes y acquiesceront.

L'Amérique marchant sur la voie de son aînée, aura aussi son congrès médical qui doit se réunir à Baltimore le 12 mai 1866. Nous sommes heureux de ce que l'association médicale des États-Unis a bien voulu